

CANDIDATS À L'UNION EUROPÉENNE

Les PECO seront-ils les «tigres» de la prochaine décennie ?

Au cours des quatre dernières années, certains pays d'Europe centrale et orientale (Hongrie, Pologne, Slovaquie, Estonie) ont affiché des taux de croissance remarquables, compris entre 4 et 5,5 % par an. Cette reprise est-elle annonciatrice d'un regain d'intérêt des banques pour le financement de l'économie ?

LES PAYS D'EUROPE CENTRALE et orientale (PECO), candidats à l'Union européenne (UE), représentent une population de 111 mil-

lions de personnes, dont 40 millions en Pologne, pays aussi vaste que l'Espagne. Pour la plupart, les autres pays sont comparables en superficie au Portugal, à la Belgique ou à l'Autriche. La production économique de l'ensemble de la région représentait en 1999 quelque

10 % de celle de l'UE. La majorité des PECO reste donc relativement pauvre par rapport aux pays de l'UE. Le niveau de vie en Slovaquie et en République Tchèque considérées comme les plus riches, soutient toutefois la comparaison avec celui de certains pays de l'UE, comme la Grèce ou le Portugal.

PERSPECTIVES DE CROISSANCE POUR 2000-2010

Nous avons élaboré deux scénarios de développement des PECO pour la décennie 2000-2010 en

fonction de la réussite ou de l'échec de leur entrée dans l'UE. Le scénario «Rapprochement Est-Ouest» implique l'accession à l'UE en 2004 ou 2005 des pays du groupe de Luxembourg, éventuellement accompagnés de la Slovaquie. Les autres candidats les rejoignent en 2010 (pour les Etats baltes) ou sont prêts, à cette date, à ratifier le traité d'adhésion définitive (Bulgarie, Roumanie). L'autre scénario, appelé «Division régionale», postule un élargissement européen retardé et limité, seuls certains petits PECO (ce qui exclut la Pologne) intégrant l'UE après 2006.

• Le scénario optimiste (*graphique 1*) suppose que l'UE mène à bien les réformes institutionnelles visant à respecter l'équilibre actuel des pouvoirs et à assurer qu'elle restera gérable avec 28 membres ; l'UE doit aussi procéder à de douloureuses réformes des politiques agricoles et structurelles. Les PE-

CO de leur côté doivent ouvrir davantage leurs marchés et accélérer leurs réformes structurelles. En outre, dans les Balkans, l'engagement de la communauté internationale préserve la paix, et les changements politiques accélèrent

“ L'alignement du revenu par habitant des PECO sur celui de l'UE prendra vraisemblablement près de deux générations. ”

l'avancée de la démocratie et les réformes. Par ailleurs, si la Russie parvient, par des réformes structurelles profondes, à dégager une croissance de 6 à 8 % par an, les PECO pourraient en être les principaux bénéficiaires.

• A l'inverse, le second scénario part du principe que l'Europe ne parviendra pas à réunir les condi-



DR KATARZYNA ZUKOWSKA-GAGELMANN

Economiste

Bayerische HypoVereinsbank, Munich

tions de l'élargissement, faute de réformes internes (graphique 2).

Les deux graphiques permettent de comparer l'évolution de la production dans la zone euro et dans les PECO, ainsi que le niveau des revenus et l'importance du marché en fonction du pays et du scénario envisagé.

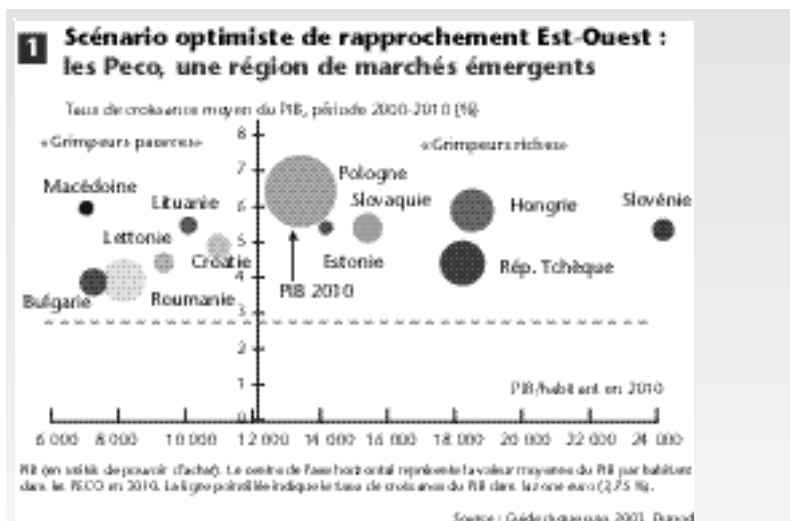
Compte tenu du postulat du second scénario, nous anticipons des taux de croissance nettement inférieurs pour les pays étudiés, autour de 4 % toutefois en moyenne annuelle, soit à peu près au même niveau qu'en 1996-1999. La croissance annuelle de 4 à 5 % des PECO où les réformes progressent rapidement, en particulier ceux intégrant l'UE, demeure au moins aussi vigoureuse qu'au cours des cinq dernières années.

L'écart se creuse entre les retardataires (Roumanie, Bulgarie, Macédoine) et le peloton de tête (Hongrie, Pologne, République Tchèque, Slovaquie, Estonie).

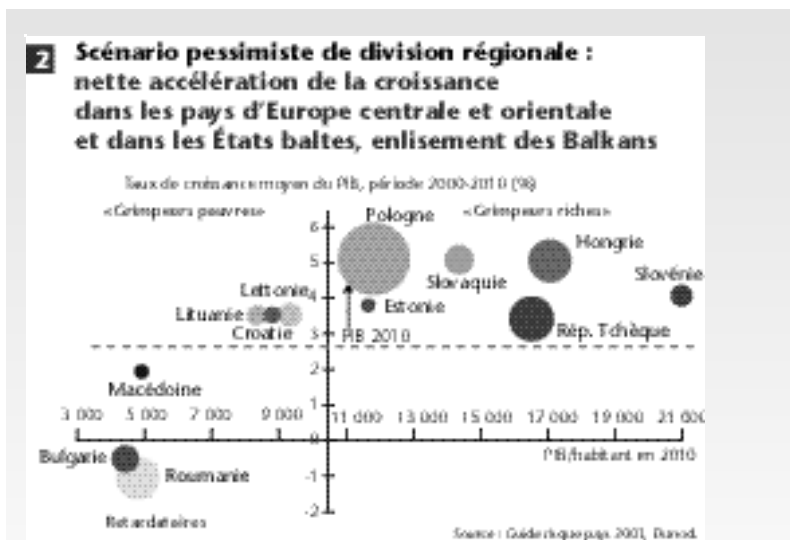
LES PECO EN PLEINE ASCENSION

Les PECO n'avaient encore jamais connu d'aussi belles perspectives de croissance qu'aujourd'hui. Avec un taux annuel moyen de 4 à 5,5 %, ils connaîtront une croissance économique supérieure à la moyenne mondiale au cours des dix prochaines années. Certes, le PIB affichera un point de croissance de plus dans certains marchés émergents d'Asie ; toutefois, en termes de croissance par habitant, les PECO devanceront les autres régions. Rappelons qu'il existe une différence essentielle entre la plupart des marchés émergents et les PECO : le niveau des revenus de ces derniers était déjà relativement élevé et leur répartition s'y fait de manière bien plus homogène.

Forts d'une croissance du PIB et du revenu par habitant supérieure à celle de l'UE, les PECO devraient resserrer progressivement l'écart de revenu avec l'UE. La Slovaquie, l'un des pays les plus dynamiques de la zone, pourrait at-



Dans ce scénario, les PECO peuvent espérer obtenir un taux de croissance moyen de 5,5 %, en très nette amélioration par rapport à la période 1996-1999, avec un gain de près de deux points. La Pologne est le pays qui enregistrerait la plus forte croissance, avec une progression annuelle moyenne du PIB de 6,5 % sur 2000-2010. Hongrie, Slovaquie, Estonie afficheraient aussi un solide taux de croissance. Roumanie et Bulgarie seraient aussi les bénéficiaires du rapprochement avec l'UE ; compris entre 4 et 6 %, leurs taux de croissance annuels gagnent 7 points par rapport à la seconde moitié des années 90, tendance qui pourrait se poursuivre au-delà de 2010.



Dans ce scénario, les taux de croissance des pays de l'UE stagneraient entre 2 et 2,5 % par an durant les dix prochaines années. La migration de la main-d'œuvre qualifiée des PECO serait bien plus prononcée ; cette « fuite des cerveaux » grèverait nettement leur potentiel de croissance.

teindre un niveau de prospérité comparable à celui de l'UE d'ici dix ans, contre une vingtaine d'années pour d'autres PECO. Reste

que l'alignement du revenu par habitant des PECO sur celui de l'UE prendra vraisemblablement près de deux générations. ■